

Hamish Mackie

par *Géraldine Delmon*

Nage, *cours*, vole...



PHOTOS: COLLECTION HAMISH MACKIE

Confinement après confinement, un climat délétère s'est partout installé. Questionner un artiste à l'époque actuelle était courir le risque d'ajouter le spleen d'un sculpteur à une ambiance déjà morose. La surprise fut grande car Hamish Mackie fait partie des élus auxquels le succès sourit envers et contre tout. Pourtant, le pari n'était pas gagné d'avance pour ce sculpteur britannique autodidacte en dépit de son enfance heureuse dans une ferme d'élevage de Cornouailles, entouré d'animaux et de nature. Pas de *background* familial, pas de relations ni de hautes études. Il a financé une année de design avec ses premiers essais de sculptures, puis s'est envolé pour l'Afrique. Le déclic a eu lieu au Kenya, à la Lewa Wildlife, sanctuaire de faune couvrant plus de 26 000 hectares. C'est là qu'il a réalisé des sculptures en cire avant de prendre la décision de se lancer dans une carrière artistique.

« *Ça n'a pas été évident. Mais aujourd'hui, j'ai la chance de vivre de ma passion quand d'autres paient très cher pour aller étudier les animaux* », dit Hamish, lucide. Sa liste de commanditaires en ferait blêmir plus d'un. Citons-en quelques-uns pour terminer de planter le décor : la cavalerie des Household, Berkeley Homes, le *Four Seasons Hotel London at Park Lane*

Étoile filante de la sculpture animalière anglo-saxonne, le très créatif Hamish Mackie poursuit une brillante carrière en n'ayant de cesse de s'adapter et de se réinventer.

(Mayfair, Londres), Charles Saatchi, le National Trust, la Barclays, l'université Chapman (Californie, États-Unis)... Tantôt naturaliste, tantôt plus vibrant, Hamish Mackie possède deux styles distincts : un toucher épais et boueux et un autre lisse et "parfait", comme s'il parlait deux langues différentes et qu'il en maîtrisait l'écriture, comble pour un dyslexique. La surface se fait alors reflet de l'intimité de la créature dans une sorte d'indissociation du fond et de la forme. Le sculpteur réserve un traitement plus fluide à certains animaux aquatiques, à ses squelettes ou à ses fossiles à l'aspect limpide et pur.

Son faire devient naturellement plus "brut" et rugueux pour aborder la faune terrestre : bœufs, lièvres, rhinocéros que l'on imagine évoluer dans les rivières et les champs poussiéreux ou boueux d'Angleterre ou la brûlante savane africaine. Afin d'élaborer ses projets, Hamish utilise à la fois la terre,

En pleine course, la dynamique de ce *Lièvre* est saisissante. Hamish Mackie excelle dans l'évocation du mouvement. L'aspect texturé de l'œuvre rend à la perfection le caractère rustique de l'animal.

Page de droite À l'ouvrage : afin de réaliser ses modèles, il utilise essentiellement la plastiline ou l'argile comme pour son *Tigre*. Vient ensuite le moulage des pièces grâce au silicone qui permettra la fonte des épreuves en bronze.

CULTURE HAMISH MACKIE

l'argile et la plastiline qu'il modèle éventuellement sur des structures métalliques afin de rectifier les compositions et d'ajuster les attitudes. Il a parfois eu recours à la taille directe dans du plâtre. Son dernier projet: une tête de lièvre aux lignes épurées, inspirée par les objets égyptiens admirés au musée du Louvre lors de son séjour parisien en 2016.

L'influence des arts anciens se retrouve également dans son *Amphora*, sa *Mud tablet* qui évoque les tablettes cunéiformes mésopotamiennes, ou encore dans son relief de taureau (*Bull Relief*), réminiscence des peintures rupestres des grottes de Lascaux (Dordogne). Si parmi tous les musées qu'il a parcourus, Hamish Mackie donne sa préférence au musée d'Orsay, c'est bien auprès de la nature que l'artiste puise l'essentiel de son énergie créatrice et de sa matière: « *Je suis inspiré par le monde naturel qui m'entoure. Parfois, un oiseau, parfois un*



2



3

objet, une coquille ou un fossile. » L'artiste a eu le privilège d'observer les animaux sauvages aux quatre coins du monde: « *L'observation des animaux dans leur propre environnement est essentielle pour comprendre les traits physiques et instinctifs du sujet. Par exemple, la disposition d'un prédateur captif est très différente de celle d'un prédateur sauvage.* » Parmi ses destinations, citons l'Europe, l'Australie, les Émirats arabes unis, l'Inde et, bien sûr, l'Afrique, si chère à son cœur.

Situation sanitaire oblige, l'artiste a privilégié en 2020 l'étude d'une faune plus locale avec des déplacements aux Hébrides intérieures, en Cornouailles et sur les plages du Norfolk tant prisées des ornithologues. Confiné une grande partie du temps dans son atelier, il a ainsi réalisé, en plus de têtes de guépards, une nouvelle collection de volatiles comme son impressionnante *Chouette hulotte*, ou encore un merle, une sittelle et des roitelets. Le répertoire d'Hamish Mackie semble infini. Passionné par les cerfs et les sangliers, il a néanmoins l'Afrique dans la peau. Pour lui, il n'y a rien de mieux que de sculpter un éléphant à l'arrière d'un Land Rover dans la brousse, entre deux études de guépards. La photographie reste incontournable pour l'exactitude anatomique sur laquelle repose en grande partie son approche artistique: « *Aujourd'hui, avec des appareils photographiques modernes et les ressources d'Internet, il est assez facile pour un artiste d'étudier un animal sauvage dans son habitat naturel. Je prends également des centaines d'images et de vidéos que je peux ensuite utiliser comme référence dans mon atelier. Un bon exemple de cela serait mes lions grandeur nature.* » ➤

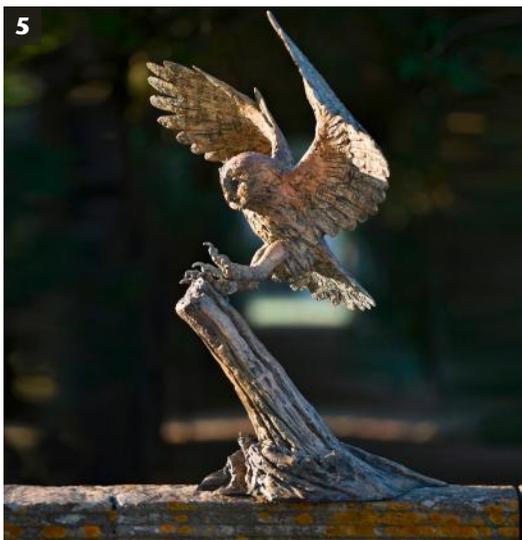


1

1. *Éléphanteau pourchassant un phacochère.* L'artiste a notamment étudié les éléphants au nord du Kenya. 2. Cette *Lionne* a fait la couverture de son dernier catalogue, distribué à plus de 17 000 exemplaires! 3. et 4. Du puissant *Buffle* au gracie *Léopard courant*, Hamish maîtrise tous les registres. 5. *Chouette hulotte.* Réalisés en 2020, les douze exemplaires ont déjà trouvé acquéreurs.



4



5

Quel animal pourrait lui servir d'emblème artistique? Aurait-il un animal-totem? Peut-être les chevaux, magnifiques, flamboyants, fleurons de ses réalisations que l'on retrouve de Londres à Dubaï. Mais ne s'agirait-il pas plutôt d'animaux-trophées d'une réussite artistique manifeste? À la question d'un animal fétiche, Hamish répond aux antipodes: « *La loutre, possiblement.* » Le sculpteur a toujours aimé cet animal. Sa plus jeune fille se prénomme d'ailleurs Otterlie. Ces mus-téliés sont incroyablement flexibles: peu d'animaux sont capables de toucher leur arrière-train avec leur nez. Ils constituent ainsi un sujet plastique exceptionnel pour un sculpteur. Le nouveau modèle de loutres d'Hamish rappelle son travail sur les lièvres: à l'image d'un nœud bouddhique aux méandres infinis, cet ouroboros de bronze est un hymne visuel aux dynamiques de mouvements.

L'univers d'Hamish est un monde qui tourne, bouge, vole, nage. De la pause la plus sauvage à la plus maniériste, on sent dans le tempo de ses sculptures en argent ou en bronze le lyrisme d'un mélomane

aux goûts éclectiques: « *J'ai un bon système son dans mon atelier...* » Pour faire connaître son travail, l'artiste collabore avec des professionnels du marché de l'art, notamment la Mall Galleries à Londres.

Selon lui, toute relation avec une galerie doit être « *bidirectionnelle* ». On comprendra que le rapport doit à la fois aller dans le sens de la galerie et de l'artiste. Elle doit surtout être amusante, stimulante. Les grandes maisons de vente lui ont également ouvert de belles perspectives, en particulier l'exposition de son *Cheval andalou* par Sotheby's à Dubaï. Plus récemment, on retiendra la très belle vacation *Sporting and Wildlife* organisée par Bonhams en septembre dernier avec un magnifique groupe *Grouse Covey* de près de un mètre et demi de long. Du reste, l'artiste travaille

pour l'essentiel en direct, avec l'assistance de sa femme Laura, tendance que les circonstances actuelles ont amplifiée.

La résilience est une des qualités les plus étonnantes chez cet artiste pour qui toute difficulté semble transmuée en opportunité nouvelle. Ainsi, après quatre années de préparatifs, son exposition personnelle à Londres devait regrouper soixante-dix nouvelles sculptures. Celle-ci a dû être annulée en raison du Brexit, puis du Covid. Ayant la chance de pouvoir exploiter Internet, Hamish Mackie a su rester présent. Il a surtout entretenu un lien avec ses amateurs grâce aux médias traditionnels. L'artiste a ainsi expédié *via* sa liste de diffu-



sion 17 000 catalogues l'automne dernier. Le taux de transformation de cette giga-mailing a fait oublier les 17 000 euros de timbres, rien que pour l'affranchissement outre-Atlantique! De même, lorsque je le questionne sur les conséquences, à terme, du Brexit, Hamish réplique: « *J'espère que cela signifie que je n'aurai plus à facturer aux clients de l'Union européenne 20 % de TVA...* » Positive attitude, toujours.

Créatif en recherche permanente, Hamish Mackie travaille actuellement sur une commande de trois taureaux pour un client privé et sur un grand projet pour un laboratoire médical en Irlande. La crise sanitaire a malheureusement mis entre parenthèses un projet pharaonique – probablement un ensemble de cent dromadaires grandeur nature

que voulait s'offrir un éminent Qatari – lequel, on l'espère, pourra aboutir un jour. La proximité de l'artiste ne s'arrête pas là: amoureux évident de la terre, Mackie s'est littéralement mis à « cultiver son jardin ». Verront bientôt le jour à proximité de ses légumes, de sa maison et de son atelier, des cottages rénovés qu'il souhaite louer. Rêvons un peu: de belles perspectives de vacances déconfinées se dessinent pour nous, amateurs d'art et de nature.... ■

◆ **Sur Internet** hamishmackie.com

◆ **Sur Instagram** @hamishmackiesculpture



3 questions à... Philip Kantor

Directeur du département Automobiles Europe chez Bonhams.

Comment avez-vous fait la rencontre de l'artiste?

Je l'ai découvert par le biais de la vente chez Bonhams Édimbourg du 23 septembre 2020, grâce à votre revue et vos pages Enchères où vous évoquiez un très beau bronze de vol de grouses. Ayant moi-même eu la possibilité de chasser cette espèce exceptionnelle, c'est bien le comportement typique d'un vol serré en début de saison après l'ouverture du "Glorious Twelfth", le 12 août.

Qu'aimez-vous dans son travail?

J'aime beaucoup la diversité de ses œuvres, passant du grand gibier, par le petit gibier, des têtes d'animaux, des poissons, des chevaux, des nues et un buste de Sir Winston Churchill (*ci-dessous*), toutes avec une interprétation envoûtante.

Quelle est votre œuvre favorite?

J'aime particulièrement son bronze *Cheetah Impala Kill* (*ci-contre*) de 2018 puisqu'il n'est pas du tout statique et évoque un sujet souvent mal interprété qui est la compréhension que la chasse est naturelle. ■

- 1. Daim mâle** en situation. Sa sculpture, très racée, dégage une expression sauvage définitivement naturelle. **2. Grouses Flushing.** Ce groupe offre un découpage quasi cinématographique de l'envol de la magicienne des moors. **3. Lions grandeur nature.** Il s'est aidé ici d'une reproduction de squelette à échelle 1.
- 4. Sir Winston Churchill** (2020) dit le "Lion". La version de 2017 se trouve 10 Downing Street, au palais de Blenheim et à la Maison Blanche...



10 dates clés

- 1973** Hamish Mackie naît en Cornouailles (Royaume-Uni).
- 1986** Premier solo show, Rock Village Institute (Cornouailles).
- 1991** Falmouth School of Art (Royaume-Uni)
- 1992** Diplôme en design, université de Kingston (Londres).
- 1996** Voyage au Kenya, décide de devenir sculpteur professionnel. Premier solo show à Londres, Prix Diana Brookes Art for Youth.
- 1997** Exposition d'été de la Royal Academy of Arts (Londres).
- 2015** Commande de six chevaux par Berkley Homes pour la place Goodman's Fields (Londres).
- 2016** Prix Marsh pour l'excellence en sculpture publique pour ses chevaux de Goodman's Fields.
- 2018** Acquisition de son buste de Winston Churchill par le Blenheim Palace (Oxfordshire, Royaume-Uni).
- 2019** Exposition du *Cheval andalou*, Sotheby's Dubaï.

3

